

Il lui reste donc son talent militaire. Mais ce talent si vanté et si heureux jusqu'à l'année 1807, peut être contesté. Aucune de ses victoires n'a été le fruit de l'art ; il aurait dû perdre toutes ses batailles, si les généraux ennemis avaient su profiter de ses ténérités. Son expédition d'Égypte, sa pointe en Styrie, sa guerre de Saint-Domingue, la disposition de ses escadres, ne sont que des tissus de faux plans, ou de mauvaise conduite. Les Anglais seuls, jusqu'à l'année 1807, lui ont donné quelques corrections.

Il paraît que la Providence réservait à l'empereur Alexandre le mérite d'arrêter ce torrent. C'est donc à cette époque qu'on peut commencer à asseoir un jugement sur le faux éclat de gloire qui a accompagné Buonaparté jusqu'à celle à laquelle cette même Providence a vraisemblablement fixé sa punition.

On n'entrera pas dans l'analyse de toutes les phases de sa célébrité ; l'examen de sa conduite en 1805, 1806 et 1807, suffira pour l'apprécier à sa juste valeur.

On n'examinera avec quelques détails que les trois dernières guerres de Buonaparté, celle de 1805 contre l'empereur d'Autriche, celle de 1806 contre le roi de Prusse, celle de la fin de 1806 et de 1807 contre la Russie.

PREMIÈRE ÉPOQUE. — *Guerre contre l'Autriche.*

La rapidité et l'audace ont fondé la gloire et les succès de cette guerre de deux mois, sans que l'art